



Association pour la Mémoire des Enfants Juifs morts en Déportation du 12<sup>e</sup> arrondissement

## 71<sup>e</sup> Anniversaire de la libération des camps

Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité

Monument aux morts - Mairie du XII<sup>e</sup> arrondissement

*Madame la Députée du 12<sup>e</sup> arrondissement,  
Madame la Conseillère régionale d'Ile de France  
Madame la Maire du 12<sup>e</sup> arrondissement,  
Madame l'Adjointe, chargée de la mémoire et du monde combattant,  
Mesdames, messieurs les élus*

*Mesdames, messieurs,*

• • •

*« C'est avec l'obstination du témoignage que nous répondrons à la terrible obstination du crime »*

— Albert Camus —

La Shoah est l'extermination systématique par l'Allemagne nazie des trois quarts des Juifs de l'Europe occupée, soit environ 6 millions de personnes, femmes, enfants, bébés, nourrissons et vieillards. Sur ces 6 millions de victimes, 1.500.000 enfants furent assassinés.

Le 22 janvier 1942, lors de la conférence de Wannsee, « *die Endlösung der Judenfrage* » « la solution finale à la question juive » est décrétée. D'autres génocides abominables ont été commis avant et hélas aussi, après la Shoah, terme qui fut donné en 1951 par l'état d'Israël à la solution finale. Cependant, ce que met en place la conférence de Wannsee, est le seul génocide industrialisé de l'histoire de l'humanité. Il se caractérise par son caractère industriel, bureaucratique et systématique qui le rend unique. Les termes qui y sont employés répondent à un certain codage nazi : solution finale signifie extermination, évacuation des Juifs vers l'Est, signifie déportation et extermination dans les camps de Pologne. Au début, plusieurs scénarii furent étudiés en fonction des commandes des autorités nazies. Toutes furent retoquées, car considérées comme trop coûteuses, trop difficiles à mettre en œuvre, trop longues à exécuter ou impraticables. Qu'à cela ne tienne, un plan d'élimination est élaboré et l'enfer planifié. Aux 112 camps ouverts sur le sol du Reich entre 1933 et 1938, viennent s'ajouter en une longue litanie les noms de Thierienstadt, Auschwitz 2-Birkenau, Belzec, Buna-Monowitz, Bergen-Belsen, Dora et tant d'autres.

Il faudra attendre le 25 janvier 1945, 6 millions de morts, torturés, gazés, assassinés pour qu'enfin les premiers camps soient libérés, le Stutthof en Pologne le 25, Auschwitz-Birkenau-Monowitz le 27, le dernier camp à être libéré étant Theresienstadt le 8 mai 1945.

Je ne m'étendrai pas sur les conditions inhumaines régnant dans ces camps, d'autres l'ont fait avant moi et mieux que je ne pourrais le faire, mais juste rappeler que ce système était devenu une gigantesque entreprise de négation de toute valeur et de tout droit de la personne humaine. Véritable univers de mort lente et expiatoire pour les « opposants et résistants » ennemis du Reich, mais immédiate pour les « *ennemis de race* » (*les Juifs, les Tziganes, les Slaves*). Au hasard de l'évocation des convois, citons le convoi n° 47 du 11 février 1943 qui emportait 998 Juifs dont 175 enfants de moins de 18 ans et parmi eux 123 de moins de 12 ans. Aucun n'a survécu. A Treblinka, camp d'extermination, les convois comportaient entre 30 et 50 wagons. Entre le moment où les wagons étaient amenés à la rampe, le processus d'extermination de tout un train ne prenait au maximum que deux à trois heures. Les convois en attente étaient gardés par des Ukrainiens et par les pires de tous, des Lettons, postés sur les toits des wagons et que l'on a surnommés « *les chiens de sang* ». Entre 12 et 15.000 personnes étaient ainsi éliminées chaque jour. Au plus près de l'innommable, c'est un inimaginable crime de masse qui se déroule, dans sa minutie et son allure d'équarrissage.

Alors pourquoi, comment cette monstruosité a-t-elle pu naître, exister, prospérer, jusqu'à atteindre ces sommets d'abomination et d'inhumanité ? Que dire de ce peuple au sommet de l'art et de la pensée, terre de Goethe, lui qui fut lumière parmi les lumières, ce peuple qui au détour de diatribes haineuses, sombre dans le nazisme. J'aimerais pouvoir répondre à cette question, car cela signifierait que nous en connaissons le mécanisme, les rouages, et que forts de cette connaissance nous serions en mesure de trouver la parade pour le futur. Je n'ai pas la réponse. La représentation mentale de la Shoah est impossible, même pour ses victimes, parce que le génocide n'est pas compréhensible.

La mémoire de la Shoah n'appartient à personne. La Shoah n'est pas la défaite du seul peuple juif, mais bien une défaite majeure de la grande famille des hommes. Il peut y avoir des gardiens privilégiés de cette mémoire, mais en aucun cas il ne peut y avoir de propriétaires exclusifs. Le crime des crimes contre l'humanité concerne l'humanité entière, l'actualité est là pour nous le rappeler.

La vie a-t-elle un sens se demande le philosophe. « *L'élément tragique de l'homme moderne, ce n'est pas qu'il ignore le sens de la vie, mais que cela le dérange de moins en moins* » lui répond Vaclav Havel. Les anciennes malédictions revoient le jour. L'antisémitisme, l'islamophobie, le rejet de l'autre, le racisme, tous dictés par la peur, l'égoïsme, le repli sur soi, ne sont plus des phénomènes uniques. Ils sont les révélateurs de la qualité morale d'une société.

La présence persistante du rescapé des camps, survivant parmi nous, arrache la Shoah du domaine de l'impensable, de l'incroyable, pour l'amener à celui du visible. Si on doutait de la capacité humaine à faire le mal, du degré de barbarie dont un humain est capable, le survivant est là pour nous le rappeler, et avec lui les 7 janvier, 13 novembre, Tunis, Ouagadougou et autres monstruosité perpétrées par Daech.

Alors, aujourd'hui, l'Homme a un choix à faire. L'Homme n'est pas une force, il n'est qu'une faiblesse, mais c'est une faiblesse qui pense, qui est capable de sauver et de transfigurer son état. Dans les périodes les plus sombres de notre histoire, il s'est trouvé des hommes et des femmes pour s'élever contre ces infamies. Ils l'ont fait en paroles, en manifestations, mais aussi en actes, au péril de leur propre vie.

Nous vivons dans un monde dangereux, chaque jour, des femmes, des hommes, des enfants meurent autour et auprès de nous, victimes encore et toujours du racisme, de la haine, de l'intolérance, des dogmes de tous horizons. Nos ennemis, l'ignorance, le

fanatisme, la tyrannie, ne désarment pas. Alors, apprenons enfin à apprendre du passé, traitons l'impossible comme s'il était possible. Ne renonçons jamais quand l'homme et les pouvoirs s'écartent de l'humain.

Je conclurai avec cette pensée d'Anne Frank :

*« Il ne faut jamais attendre une minute pour commencer à changer le monde »*

— Anne Frank —

Shalom, Salam, que la paix soit avec vous

*Je vous remercie.*

—

Pour l'AMEJD.12, Jacques WITTENBERG  
Paris, **27 janvier 2016**

